

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] |
| Herausgeber: | Schweizerische Verkehrszentrale |
| Band: | 61 (1988) |
| Heft: | 8: Pass d'Alvra : inventaire des voies de communication historiques = Albulapass : Inventar historischer Verkehrswege = inventario delle vie di comunicazione storiche = inventory of historic traffic routes |
| Rubrik: | Ausstellungen = Expositions = Esposizioni = Exhibitions |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

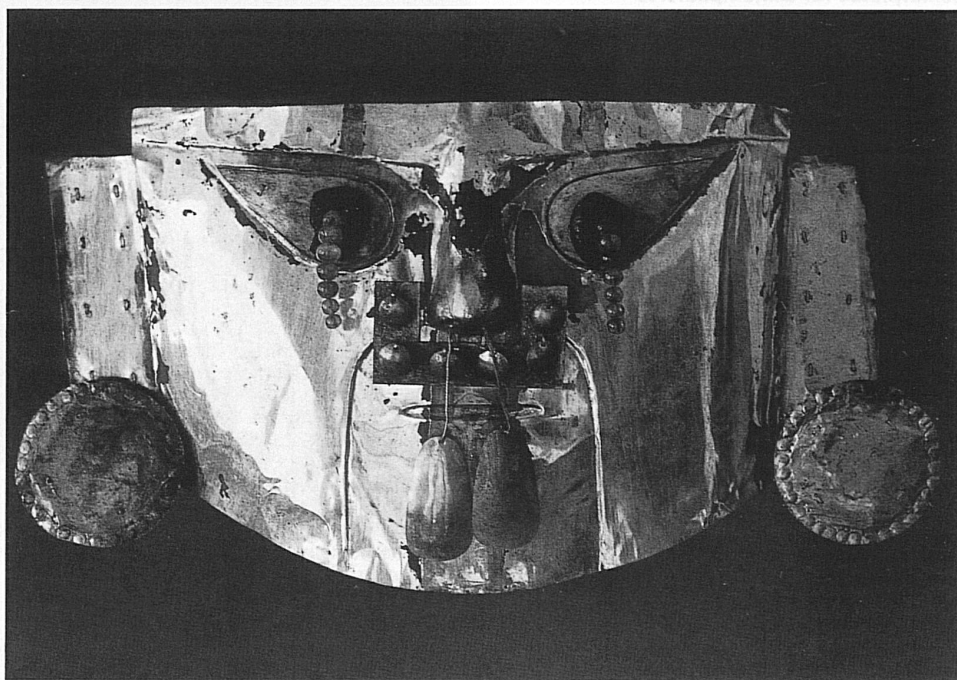
Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fondation de l'Hermitage, Lausanne: L'or du Pérou

Or, richesse et pouvoir, telles étaient les visées de ceux qui, en 1532, partirent d'Espagne pour le Nouveau Monde. Ils étaient prêts à tout pour acquérir l'or du légendaire Eldorado. Ils attirèrent l'empereur des Incas, Atahualpa, qui régnait sur un territoire long de cinq mille kilomètres, dans une embuscade et massacrèrent deux mille hommes de sa garde personnelle. Atahualpa fut enfermé dans une vaste salle. Connaissant la cupidité des Espagnols, il promit de leur verser en échange de sa libération une énorme rançon, c'est-à-dire assez d'or pour remplir jusqu'au plafond la salle où il était séquestré. Pendant quatre mois, des hordes de porteurs indiens apportèrent de Cuzco des tonnes d'orfèvrerie, au total six tonnes selon les chroniqueurs de l'époque. L'empereur des Incas avait fait plus qu'il n'avait promis, mais les conquistadors ne le relâchèrent pas. Ils organisèrent un simulacre de procès et l'exécutèrent, non sans l'avoir baptisé au préalable. Ces tonnes d'orfèvrerie la plus fine avaient attisé plus encore leur avidité et, dès lors, ils ne cessèrent de piller le pays et d'exterminer un peuple dont la civilisation était des plus fascinantes.

Rien n'a subsisté des innombrables bijoux de la rançon d'Atahualpa. Les précieux ouvrages ont presque tous été fondus en Espagne pour en faire de l'or en barres. Quelques rares pièces ont échappé à la destruction et leur technique de fabrication raffinée reste une énigme que même les experts de notre époque n'ont jamais pu élucider.



Masque funéraire, or, émeraude et résine, culture Chimú – style Sicán

L'exposition de Lausanne présente plus de deux cents pièces d'orfèvrerie du «Musée de l'Or» de Lima. On y voit des masques sacrés, des vases,

des poignards rituels, des bijoux et des idoles qui témoignent d'une extraordinaire maîtrise artisanale. Jusqu'au 4 septembre

Collection de l'art brut Lausanne: August Walla

August Walla – er war einer der Bewohner des inzwischen schon legendär gewordenen Künstlerhauses im Niederösterreichischen Landeskrankenhaus für Psychiatrie in Klosterneuburg-Gugging – ist heute einer der bekanntesten Vertreter der Art brut. Art brut ist nicht einfach Kunst von psychisch Kranken; es ist eine eigenständige Kunstform von Menschen, welche die Welt anders sehen und deshalb völlig eigene Wege gehen. Der Art-brut-Künstler ist nicht ungebildet; eher müsste man sagen, dass seine Bildung eine andere als die der anerkannten Künstler ist: eine Bildung der Armen, die nicht durch die hohen intellektuellen Instanzen legitimiert ist. Der Art-brut-Künstler macht von dieser Bildung als anarchischer, unverschämter Bastler Gebrauch, ohne jedwede Rücksicht auf gängige Gebrauchsanweisungen.

So entwickelte sich auch die Kunst von August Walla ausserhalb des Systems der bildenden Kunst und der Kulturinstitutionen. Die Folgen dieser Unabhängigkeit liegen auf der Hand: Die abendländische Kunst, wie sie von Museen, Galerien, Kunstschulen, Kritikern und Experten repräsentiert wird, ist eine in jeder Hinsicht eingerahmte Kunst. Es ist eine Kunst, die zwar ästhetische Autonomie erlangt hat, sich aber zugleich von ihren sakralen, magischen, mythologischen, politischen und therapeutischen Wurzeln abgeschnitten hat. August Walla, der diesen kulturellen Konditionierungen entgeht und ein von jeglichen Normen freies Schaffen entwickelt, gibt diesem ursprünglichen Antrieb für die Kunst wieder neues Leben. In Form einer individuellen Mythologie,

die um so erfinderischer ist, als sie kein Vorbild kennt, gibt er der Kunst ihre verlorengegangenen Komponenten zurück. Sein Werk besteht aus Zeichnungen, Malereien, kalligraphischen Handschriften, mit Schreibmaschine geschriebenen Texten, Brettern, Blechen, Strassen- und Baumbemalungen, Aktionen in der Öffentlichkeit und deren photographischer Dokumentation. Wesentlicher Inhalt seines Werks, das sich einer eigenen Sprache, eigener Wörter bedient, ist eine Art mythisch-magische Privatreligion. Sie zu entschlüsseln, versuchen einige Publikationen über diesen Künstler, dessen Werke inzwischen hohe Preise erzielen. Versuche, die Walla in traditioneller Manier und auf unverschämteste Art als Psychopathen erklären, müssen als gescheitert betrachtet werden. Bis 30. Oktober

Fondation Giannada Martigny: Impressionisten und Postimpressionisten

Diesen Sommer steht die Fondation Giannada ganz im Zeichen des Kulturaustausches mit Brasilien. Nach der Ausstellung «Von Raphael bis Corot» im März dieses Jahres folgt jetzt unter dem Titel «Von Manet bis Picasso» der zweite Teil einer Auswahl von Werken aus dem Museu de Arte in São Paulo. Die Sammlung dieses Museums, die in nur fünf Jahren durch den Italiener P. M. Bardi zusammengestellt wurde, geniesst seit 40 Jahren Weltruhm.

Ausser Werken von Manet und Picasso sind Bilder von Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Matisse, Bonnard, Vuillard, Hodler, Modigliani und Soutine zu bewundern. Bis 6. November

Musée gruérien, Bulle: Xylon 10

Après des étapes à Winterthour, St-Dié et Gênes, les œuvres de la dernière triennale de la gravure sur bois (Xylon 10) sont de retour en Suisse. Sur les ouvrages envoyés en 1940, le jury international en a retenu, en 1987, deux cents provenant de 123 artistes en vue d'une exposition représentative. Cette fois encore il est frappant de constater la forte présence de la Pologne qui, représentée par une trentaine d'artistes, prouve qu'elle est le vrai centre de la gravure sur bois en Europe. C'est d'ailleurs à deux artistes polonais qu'ont été attribués le premier prix du concours ainsi que celui de la Ville de Winterthour. La Suisse est également représentée par plusieurs artistes ainsi que par des tendances très variées.

L'exposition Xylon 10 montre clairement le large spectre de l'art international de la gravure sur bois d'aujourd'hui. Les motifs vont du strict figuratif à l'expressionnisme renouvelé jusqu'à l'abstraction géométrique. Mais au centre de l'intérêt artistique figurent plus que jamais les multiples formules mixtes, qui complètent la technique classique par des possibilités presque illimitées. La participation de pays comme le Japon, le Chili, le Canada et l'Australie fait mieux ressortir encore l'universalité et l'attractivité de la gravure sur bois. Jusqu'au 28 août

Château de Valengin / Neuchâtel: Dentelles au fuseau

Les premiers essais de dentellerie ont été entrepris au XVI^e siècle, simultanément à Venise et en Flandre. Si, au début, on se contentait de quelques bordures aux motifs imprécis, les dentel-

lières ne tardèrent pas à perfectionner leur art; elles travaillaient leurs ouvrages soit à l'aiguille soit au fuseau (bobine sur laquelle le fil est enroulé). Les dentelles ne tardèrent pas à devenir des objets de luxe à cause de leur fabrication difficile et coûteuse. Aussi connurent-elles un essor prodigieux en tant que symbole du statut social. Importées en France par Catherine de Médicis, épouse du roi Henri II, elles conquièrent d'emblée la faveur de toute la noblesse de l'époque. On n'en confectionnait pas seulement pour les dames. Les plus belles étaient même destinées aux hommes qui portaient à la guerre avec des dentelles autour du cou, aux poignets et au bord de la culotte qui descendait jusqu'au genou. On se ruinait en achats de dentelles, du moins jusqu'à la Révolution française.

Au XIX^e siècle, l'industrialisation donna le coup de grâce à la dentellerie, et le port et la fabrication de dentelles ne furent plus qu'un passe-temps pour les dames. L'exposition du château de Valangin présente les aspects technique, historique et économique de la dentellerie, ainsi qu'un abondant matériel dont une partie n'a encore jamais été exposée. Jusqu'au 4 décembre

Musée d'art et d'histoire Fribourg: Internationale Triennale der Photographie

Zum fünften Mal findet dieses Jahr die mit einem Wettbewerb verbundene grosse Bestandesaufnahme auf dem Gebiet der Photographie statt. Mit den von einer Jury ausgewählten 120 Photographien aus 19 Ländern werden die verschiedensten Tendenzen in der zeitgenössischen Photokunst vorgestellt und miteinander konfrontiert. Zum ersten Mal wurde den Ausstellungen ein Thema gegeben: Der Mensch und sein Bild. Damit soll der Gesamtveranstaltung eine gewisse Einheit gegeben werden. Aus einer Vielzahl von Ausstellungen seien hier nur drei herausgegriffen:

1. World press photo: Zu sehen sind die besten Pressephotographien des Jahres 1987 aus 11 Ländern.

2. Japanische Tätowierungen: Die geheimnisvolle und faszinierende Welt der japanischen Tätowierkunst – fotografiert von Sandi Fellmann.

3. Glanz und Elend des Körpers: Photos von 1968–1988, die zwanzig Jahre Experiment mit dem Körper aufzeigen. Bis 16. Oktober

Museo comunale d'arte moderna Ascona: Marianne v. Werefkin

«Sie brachte den Blauen Reiter auf Trab», schrieb 1980 ein Kunstkritiker anlässlich einer Ausstellung mit Werken von Marianne von Werefkin in Wiesbaden. Als Tochter eines Generals 1860 in Russland geboren, zeigte sich schon bald, dass die junge Frau ungeheuer wissbegierig und begabt war. So erlaubten ihr die Eltern in Moskau und St. Petersburg zu studieren. In Petersburg nahm sie unter anderem Unterricht beim wohl berühmtesten russischen Realisten Ilja Repin. In mehreren Ausstellungen zeigte Marianne von Werefkin ihre Bilder. 1891, auf dem Höhepunkt ihrer realistischen Stilphase, lernte sie den mittellosen Malerleutnant Alexej Jawlensky kennen. Sie beschloss, ihn in Malerei zu unterrichten. Als sie mit ihrem Protégé nach München umzog, gab sie gar für zehn Jahre ihre eigene Malerei auf. Danach setzte sie jedoch ihr ganzes Können auf einen Schlag wieder ein. War sie vorher noch dem Realismus verpflichtet, malte sie jetzt expressionistisch. In München war sie Mittelpunkt einer ganzen Maleravantgarde um Kandinsky, Münter, Marc, Macke, Erbslöh und Salzmann. Mit ihrer eigenen Farbenlehre beeinflusste sie diese Kreise in ungeheurem Mass. Marianne von Werefkin starb 1938, im Alter von 78 Jahren, in Ascona. Bis 24. Oktober

Villa Malpensata Lugano: Tessiner Künstler in New York

Die Kollektivausstellung in der Villa Malpensata vereint zwölf Tessiner Künstler und Künstlerinnen, die in New York leben und arbeiten. Zu sehen sind Bilder, Skulpturen, Architekturarbeiten, Fotografien und Videos. Mittelpunkt der Ausstellung ist eine grosse Retrospektive über den mittlerweile neunzigjährigen Domenico Paulon. Ihm ist der ganze erste Stock gewidmet. Seit sechzig Jahren beschäftigt sich Paulon in seiner Kunst mit den Grundprinzipien der Natur, der Wissenschaft und der Kunst selbst. Er betreibt eine sowohl philosophische als auch künstlerische Entdeckungsreise. Das Werk von Paulon, der unter anderem ein Mitarbeiter von Walter Gro-

pius war, verkörpert denn auch das Diktum des Bauhaus: Reinheit der Form und Reinheit der Farben.

Die anderen Tessiner Künstler dieser Ausstellung erforschen mehr private Visionen und Seelenzustände. Sie verarbeiten das Verlassen der Heimat und das Leben in einem unbekannten Land mittels einer Rückbesinnung auf die eigenen Wurzeln. Die meisten dieser Künstler haben 1986 an der Kollektivausstellung «Form und Farbe» des «Swiss Institute» in New York teilgenommen, die einen beachtlichen Erfolg hatte. Zu sehen sind Werke von: Domenico Paulon, Tito Barberis, Edo Bertoglio, Luca Bonetti, Michaela Deiss, Manuela

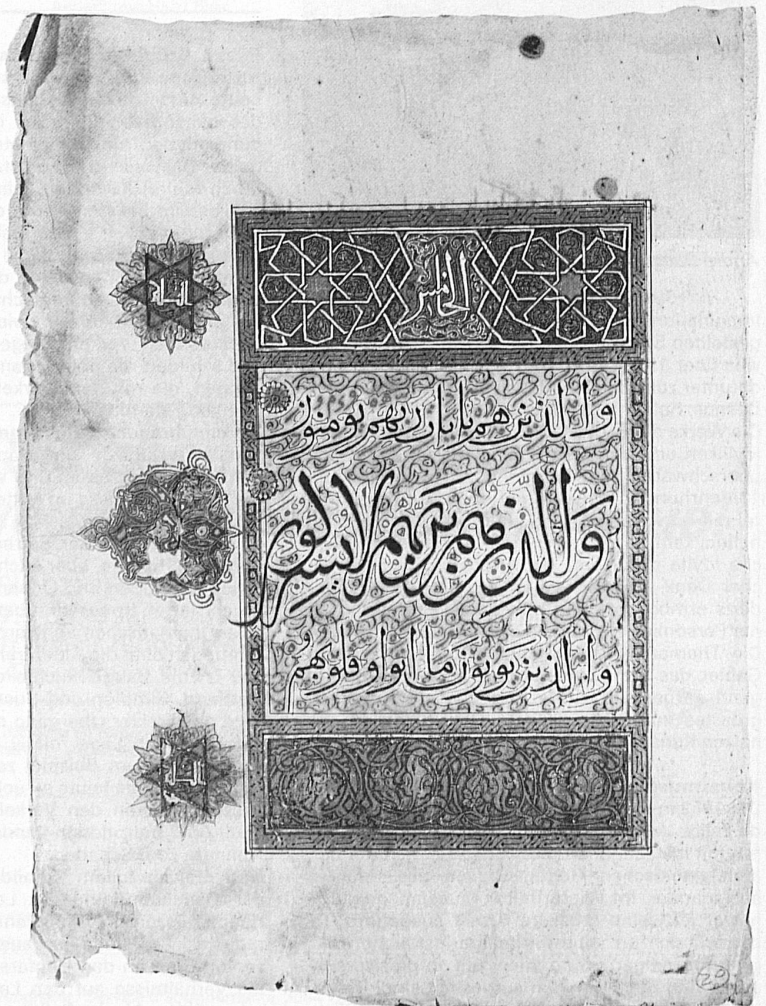
Musée d'art et d'histoire, Genève: Calligraphie islamique

Depuis les débuts, l'Islam a fondé ses dogmes religieux et son pouvoir politique sur la propagation du coran, la parole de Dieu inspirée au prophète Mohammed. La pure tradition orale ne tarda pas à être relayée par l'écriture arabe. Le premier écrit, officialisé au VIII^e siècle sous le calife Othman, date déjà du VII^e siècle. Deux facteurs ont eu une influence décisive sur le rôle éminent de l'écriture dans la culture islamique. Le premier consiste dans le fait que, pour le croyant, le coran est l'expression originelle de la parole de Dieu, telle qu'elle fut révélée à Mohammed; elle ne peut donc être ni traduite ni modifiée. Le second facteur qui confère à la calligraphie sa haute valeur se rattache à l'interdiction faite au musulman de représenter iconographiquement

Dieu ou le Prophète, de sorte que seule l'ornementation graphique, c'est-à-dire la calligraphie des sourates du coran, peut orner les murs des mosquées.

La propagation de l'Islam au-delà du monde arabe a donné naissance, au cours des âges, à un grand nombre d'écritures différentes. Des traditions millénaires furent recueillies et élaborées. L'exposition de Genève présente cinquante-six ouvrages de différentes époques et formes d'écriture. Cette sélection exemplaire au long des siècles, depuis les origines jusqu'à nos jours, nous conduit du berceau de l'Islam au sud-ouest de l'Arabie à travers l'Iran et la Turquie jusqu'en Inde.

Jusqu'au 2 octobre



Page d'un coran,
Iraq ou Iran, fin
du XII^e siècle.
Encre et or sur
papier 43x31 cm.
Photo: Christian
Poite

Ausstellungshinweise: Henri Dreyfus

Generali, Delio Monti, Lorenzo Pagnamenta, Claudio Prati, Anna Torriani, Gianmarco Torriani und Maurizio Trabattoni. Bis 28. August

Kartause Ittingen:

Von Angesicht zu Angesicht

In Anbetracht der Auswüchse der naiven Kunst (Hobymaler, Kitsch) erscheint es sinnvoll, mit einer Ausstellung über naive Kunst einen Standpunkt einzunehmen, der das ganze wieder einmal ins rechte Licht rückt. Die Ausstellung im Kunstmuseum des Kantons Thurgau (Kartause Ittingen) tut dies. Sie zeigt die positiven Kräfte der naiven Kunst wie Authentizität, Originalität und

punkt des Betrachters, sie macht aufmerksam auf das, was sonst als selbstverständlicher Hintergrund für die Präsentation von Bildern dient – nämlich auf den Dekor des Museums. Indem sich die Fotografie dem Rundgang des Besuchers quer in den Weg stellen, sollen sie zur Reflexion über diese Räume anregen. Bis 4. September

Kunsthau Zug: Holz 1

Holz ist der Titel und das Thema der Sommerausstellung im Zuger Kunsthau. Die jetzt gezeigte Schau ist die erste von zwei nacheinanderfolgenden Sommerausstellungen. Gezeigt werden Holzschnitte und Holzskulpturen, hauptsächlich aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Der Holzschnitt ist unter den klassischen, graphischen Techniken das älteste Verfahren. Die reiche Auswahl in Zug enthält Werke von Kandinsky, Kirchner, Arp, Amiet, Baselitz, Beuys, Tschumi und Thomkins.

Die Kollektion der Skulpturen ist vor allem expressionistischem, surrealistischem und futuristischem Gedankengut verpflichtet. Die Figur und die organische Form stehen im Zentrum. Hervorzuheben sind hier Werke von Barlach, Heckel, Albert Müller, Josef Felix Müller, Zadkine, Corbuser, Balla, Marini, Hepworth und Oppenheim.

Bis 11. September

Bündner Kunstmuseum Chur: Konfrontationen

In der Regel begegnet der Besucher eines Museums einem chronologischen Ablauf der Kunstgeschichte. Die einzelnen Räume zeigen Bilder aus einzelnen Epochen. Das Bündner Kunstmuseum wirft in der derzeitigen Ausstellung dieses Konzept bewusst um. In 16 «Konfrontationen» begegnen sich je ein Bild aus früheren Zeiten und ein Werk der modernen Kunst. So steht «Tele-mach in der Grotte der Calypso» von Angelika Kauffmann (1787/89) der Arbeit «Wachraum» von Miriam Cahn gegenüber. Pathetische Szenen aus der griechischen Mythologie treffen auf dunkle Zeichensymbole einer apokalyptischen Welt. Die Diskrepanz ist offensichtlich, auch im Leben der beiden Künstlerinnen: die in Chur geborene Angelika Kauffmann, die als eine der wenigen Frauen ihrer Zeit in ganz Europa als Malerin Triumphe feiern durfte, und auf der anderen Seite die kämpferische, engagierte Miriam Cahn, die ihr Frauenbewusstsein einsetzt als Aufstand gegen eine patriarchalische Gesellschaft. Solche Konfrontationen zweier Welten sollen dem Betrachter ermöglichen, die Welt des jeweiligen Bildes nicht nur in sich zu erleben, sondern durch den Kontext neue Inhalte oder auch Widersprüche zu erkennen. Bis 17. September



André Bauchant: Der Gärtner (1922), Öl auf Holz

Imaginationskraft. Dabei ist die Auswahl der ausgestellten Stücke hochwertig. Gezeigt werden etwas über 130 Werke von rund fünfzig Künstlern, darunter zum Beispiel Bauchant, Bombois, Vivin, Desnos, Raffler und andere mehr.

Die Werke der Naiven aller Welt, vornehmlich der Idylliker, erfreuen sich in jüngster Zeit einer fast überschwänglichen Beliebtheit. War im 16. und 18. Jahrhundert naive Kunst noch Auftragsmalerei mit vorwiegend kirchlichen und religiösen Inhalten, kam im 19. Jahrhundert die biedermeierliche Idylle dazu. Erst die Auflösung herkömmlicher Denk- und Sehschemata des 20. Jahrhunderts ermöglichte die individuelle Entfaltung einer Persönlichkeit wie die des Zöllners Rousseau. Die Thematik der Ausstellung verweist auf ein Gebiet, das in der naiven Kunst noch nie grundlegend dargestellt wurde und deshalb sicherlich grösstes Interesse verdient: das Bildnis in der naiven Kunst. Bis 4. September

Kunstmuseum Winterthur: Felice Varini

Der 1952 in Locarno geborene und in Paris lebende Felice Varini beschäftigt sich seit einigen Jahren mit Installationen. Dabei setzt er sich mit den architektonischen Gegebenheiten des Raumes auseinander. Im Winterthurer Museumsgebäude hat er jetzt eine grössere Arbeit ausgeführt. Es handelt sich um eine fünfteilige Installation aus grossformatigen Fotografien, die an präzise ausgewählten Standpunkten aufgestellt sind. Die Installation rückt die Museumsräume in den Blick-

BUECHER LIVRES BUECHER LIVRES

Pässe, Brücken, Pilgerpfade

Historische Verkehrswege sind wesentliche und heute gefährdete Teile unserer Landschaft, die des besonderen Schutzes bedürfen. In Verbindung mit dem «Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz» (IVS) entstand der vorliegende, durch zahlreiche Karten, Pläne, Fotografien (zum Teil bereits bekannt durch die Revue 9/87 «San Gattardo») sowie einige erstmals veröffentlichte Archivbilder und schriftliche Zeugnisse gut dokumentierte Bild-Text-Band des Historikers Max Mittler. Der Autor untersucht darin Planung, Entstehung und weitere Entwicklung der historisch bedeutenden Verkehrswege durch die Schweiz und schildert die politischen und sozialen Bedingungen, die mit dem Verkehrswesen in Zusammenhang standen.

Ein einführender allgemeiner Teil weist auf Vorbehalte bezüglich der «römischen Vergangenheit» etlicher Strassen und Wege hin, beschreibt die Wegverhältnisse im Mittelalter und das wechselnde Verhältnis zwischen «Gastgebern und Gästen», wobei von der Betreuung der Reisenden durch die Hospize, aber auch von Reibereien zwischen Reisenden und Ortsansässigen bis hin zur organisierten Strassenräuberei die Rede ist. Einen thematischen Schwerpunkt bilden die Ausführungen über die Alpentransversalen. Wechselvoll ist die Baugeschichte der drei Alpenpässe Gotthard, Simplon und Susten, wobei der Gotthard als direkter Übergang nach Italien trotz seiner günstigen Lage relativ spät «ins Geschäft» kam. An seinem Beispiel zeigt sich eine Erfahrung, die gerade heute aktuell ist: technische Verbesserungen an den Verkehrswegen reichen häufig der betroffenen Landschaft und ihren Bewohnern zum Schaden.

Nach französischem Vorbild (auch mit dem Ziel der «Verschönerung des Landes») wurden die Hauptstrassen des Mittellandes gebaut, als «Paradestück» die neue Aargastrasse und die Strasse von Bern an den Genfersee. Dennoch liessen die Verhältnisse auf den Landstrassen zu wünschen übrig. Als der Politiker Frei-Herosé 1848 zu

den Nationalratswahlen von Zürich nach Bern reiste, gelangte er nach einigem Ungemach «statt um 9 Uhr abends um 4 Uhr morgens» ans Ziel. Drei Kapitel befassen sich mit der Konstruktion und der Zerstörung von wichtigen Brücken (Finstermünz, Sins und die Schaffhauser Rheinbrücke), und zum Abschluss beschreibt der Autor das Pilgerwesen in der Schweiz und die von den Wallfahrern begangenen Pfade: die Jakobswege in der Schweiz, Pilgerwege nach Einsiedeln und Rigi-Klösterli. Der Anhang nennt Literatur und enthält ein geographisches Register.

rs
Max Mittler: Pässe, Brücken, Pilgerpfade. Historische Verkehrswege der Schweiz. 208 Seiten, mit zahlreichen Karten und Illustrationen sowie Fotos von Peter Studer, Eduard Widmer und IVS. Artemis-Verlag, Zürich und München 1988, Fr. 89.–

Pässe Brücken Pilgerpfade

Historische Verkehrswege der Schweiz · Von Max Mittler · Artemis

